

Catholicité de l'Eglise

Syndesmos News, No.1 Juin 1953

Jean Meyendorff

L'Eglise catholique.

Comme les autres caractères de l'Eglise (unité, sainteté, apostolicité), la catholicité de l'Eglise ne peut se réduire à un élément d'ordre naturel, tel que l'universalité géographique, puisqu'elle appartient en propre au Christ. La plénitude catholique est présente. là où est le Christ et, avec Lui, tous ses saints et tous ses membres. Un autre Père de l'Eglise, St. Ignace d'Antioche écrit en effet: "Là où est le Christ Jésus, là est l'Eglise catholique". (Smyrn. VIII,2). Or, le Christ est là, où deux ou trois sont réunis en son Nom, - le Christ est là où les chrétiens se *rassemblent*, là où ils abandonnent leur vie individuelle pour communier à l'amour envers Dieu et le prochain, là où ils quittent ce qui les divise, pour rechercher Celui qui les unit. Ainsi, la catholicité appartient à chaque réunion eucharistique de chaque communauté locale, ayant normalement à sa tête un évêque -vivante image du Christ, d'après les Pères. Chaque Eglise locale constitue ainsi le Corps du Christ dans sa plénitude et non pas seulement une partie de ce Corps. En effet, lorsque nous communions au Corps et au Sang du Christ, nous communions à sa plénitude, car c'est elle qui restaure en nous l'image de Dieu, c'est elle qui nous réunit au genre humain tout entier, restauré et "récapitulé" en Christ.

Cependant, lorsque nous refusons d'assimiler la catholicité de l'Eglise à un universalisme géographique, nous ne voulons aucunement dire que chaque communauté locale et catholique constitue une monade, séparée des autres Eglises identiques dans leur catholicisme. Bien au contraire, unies par leur foi commune, toutes les Eglises locales doivent former et forment une unité vivante et communient dans leurs peines et leurs joies. Aucun événement survenant dans une Eglise ne peut être indifférent à une autre, puisqu'il est survenu dans l'unique Eglise du Christ. Et tout témoignage rendu par une Eglise doit être reconnu pour sien par toutes les autres, s'il correspond véritablement à la volonté de Dieu.

C'est pour rendre ce témoignage unique plus efficace et pour réaliser d'une façon concrète l'unité des Eglises locales, qu'une organisation universelle - Patriarcats hiérarchisés, Eglises autocéphales, métropoles - existe dans l'Eglise Orthodoxe. Elle manifeste elle aussi un catholicisme, qui doit prendre et prend l'aspect de l'universalisme. Car la vérité que confesse chacune des Eglises est aussi l'unique vérité, nécessaire au salut du monde.

Catholicité et vérité.

Dans la mesure où la catholicité de l'Eglise n'est autre chose que la totalité de la présence du Christ-Dieu dans l'humanité, elle suppose également la confession par l'Eglise de la Vérité totale, dans la mesure où le Christ est la Vérité et la Vie. Selon sa promesse, le Christ est présent "avec nous" et l'Esprit nous "instruit dans la vérité": l'infaillibilité de l'Eglise résulte de l'impossibilité pour nous de croire Dieu infidèle à cette promesse, malgré nos infidélités à nous.

Par conséquent, ce que nous avons dit de la catholicité doit nous aider à comprendre la façon dont la Vérité réside et se manifeste dans l'Eglise. Si chaque assemblée eucharistique, présidée par un évêque, suppose la présence du Christ total, c'est-à-dire qu'elle est catholique, la vérité y est également présente dans sa plénitude. Et c'est à l'évêque, qui occupe, suivant les Pères, la place du Christ, qui possède, suivant St. Irénée, le "charisme certain de la vérité", qui constitue, par conséquent, une image du Christ, c'est à lui qu'il revient de prêcher la Parole de Vérité. Telle est la signification que veulent donner au ministère épiscopal nos iconographes, qui représentent toujours les saints évêques tenant un Evangile, dont ils sont les interprètes attitrés, tel est le sens du rite qui, lors du sacre épiscopal, fait déposer sur leur tête un évangile ouvert.

Cependant, bien que ce "charisme de vérité" leur appartienne en propre, il ne leur appartient que dans la mesure où ils président réellement une assemblée, où ils sont vraiment têtes d'un corps. Car, comme l'a dit st. Cyprien de Carthage, s'il n'y a pas d'Eglise sans évêque, il n'y a pas d'évêque sans Eglise. Le charisme épiscopal n'est pas un pouvoir *sur* l'Eglise, mais une fonction *dans* l'Eglise. C'est à dire, un évêque peut faillir à sa mission, devenir infidèle au charisme qu'il reçoit, tomber dans l'erreur. Dans ce cas, la catholicité de l'Eglise *suppose* que les autres membres du corps ecclésial réagissent et rejettent celui qui a cessé d'être l'image du Christ. De même que la présence du Seigneur est une présence dans le corps de l'Eglise tout entier, de même la vérité n'est pas imposée à une église "enseignée" mais constitue la vie même de l'organisme total et catholique. Chaque membre de cet organisme en porte donc la responsabilité, sans préjudice pour le charisme et la responsabilité particulière de l'évêque.

On aime parfois insister sur la liberté dans le domaine des dogmes qui caractériserait l'Eglise orthodoxe par opposition au Catholicisme romain. En réalité, il conviendrait bien mieux de parler de *responsabilité* de chaque orthodoxe pour sa foi. Il est vrai qu'aucun organe infaillible et permanent ne nous impose sa doctrine, mais cela ne signifie aucunement que liberté nous soit laissée de nous écarter de la vérité catholique. Bien au contraire, c'est à chacun de nous - et à nous tous ensemble - qu'il appartient de préserver la véritable foi, chacun à notre place et à notre fonction. C'est cet aspect de la vie ecclésiale que les Russes appellent "sobornost". Un sentiment de responsabilité constante explique, dans une certaine mesure, le conservatisme rigide dont les orthodoxes ont toujours fait preuve dans toutes affaires ecclésiastiques: ils ont en effet conscience de leur responsabilité pour la doctrine enseignée par la hiérarchie, mais dont tous ils sont les gardiens. Il est vrai que souvent, ce conservatisme englobe des traditions purement humaines et souvent récentes que nous confondons avec la foi catholique - seule l'étude et l'instinct ecclésiastique permettent de distinguer l'un de l'autre - mais l'attitude fondamentale de l'orthodoxe est bien ce sentiment de responsabilité personnelle pour la vérité et dénote en lui un sens catholique profond.

Notre catholicité.

Nous voyons ici quelle importance primordiale nous devons accorder à la nécessité pour nous tous, jeunes orthodoxes, de prendre conscience de la catholicité de l'Eglise. Il ne s'agit point là, en effet, d'une doctrine abstraite, mentionnée par les catéchismes mais d'une réalité vivante, sans laquelle il n'y a pas de vie chrétien

orthodoxe. Le fait d'être des "laïcs" et non des prêtres, ne nous dispense aucunement de notre responsabilité, puisqu'un "laïc" est, avant tout, un membre du peuple ("laos") de Dieu, par apposition à ceux qui sont étrangers à ce peuple. Nous avons vu que la catholicité de l'Eglise signifie que le Christ y est présent "totalement": elle signifie aussi que *tous* sont appelés à communier *totalement* à cette présence.

Le monde actuel est manifestement fatigué d'un relativisme humaniste qui résulta au siècle dernier du "progrès" matériel d'une civilisation basée sur un optimisme athée. L'homme moderne recherche la Vérité, à laquelle il pourrait se donner pleinement et existentiellement. Il croit souvent la trouver là où il n'y a que mensonge: et il se donne alors pleinement au menteur. Mais il est essentiel que nous, chrétiens, nous sachions croire à la Vérité, vivre selon la Vérité et témoigner de la Vérité, car c'est à nous qu'elle est confiée. Ce que nous devons donc avant tout éviter, c'est le relativisme dans toutes ses formes.

Tout d'abord, la Catholicité de l'Eglise réclame que l'Orthodoxie ne soit le privilège ni d'une forme particulière de la culture humaine, ni d'une nation, ni d'un groupement quelconque basé sur d'autres principes que l'Evangile. Si elle prétend être l'Eglise catholique, l'Orthodoxie ne peut donc être, en principe, un privilège exclusif des peuples de l'Europe Orientale, car Dieu a voulu une Eglise où tout homme puisse entrer en communion avec Lui. Ceci ne veut aucunement dire que nous devrions pratiquer un prosélytisme malhonnête, ou que la participation au Mouvement oecuménique soit à priori exclue: nous devons accepter d'être ensemble avec les autres chrétiens pour rechercher ensemble l'expression de la Vérité, tout en restant persuadés que Dieu a voulu que l'Eglise soit une, et que nous sommes déjà dans cette Eglise, à laquelle nos frères doivent se joindre. Et nos frères occidentaux, j'en suis sûr, comprendront bien mieux cette attitude, que celle qui voudrait réserver aux seuls Orientaux le privilège de la Vérité, comme s'ils étaient supérieurs aux autres ressortissants de la race humaine dans l'assimilation de la Parole de Dieu.

Bien plus dangereux encore, pour la prise en conscience de la catholicité de l'Eglise, serait le nationalisme ecclésiastique qui ferait passer notre appartenance ethnique au-dessus de la foi que nous confessons. Lorsque je parle de nationalisme ecclésiastique, j'entends le cloisonnement psychologique que crée l'existence dans l'Orthodoxie d'Eglises nationales autocéphales, dont chacune se sent souvent suffisante à elle-même et manifeste un détachement complet de ce qui se passe chez d'autres. Beaucoup d'entre nous ne comprennent leur appartenance à l'Orthodoxie, qu'en fonction de leur origine ethnique: cette attitude paralyse pratiquement toute manifestation de la Catholicité, puisqu'une Eglise conçue sous une forme strictement nationale ne peut prétendre à la Vérité unique et, par conséquent, accessible à tous. Les maux produits par cette psychologie sont extrêmement multiples, dont les luttes entre juridictions rivales ne sont point les moindres. Mais il est évident, qu'une réunion comme la nôtre, témoigne que nous commençons tous à comprendre l'inconsistance d'un rationalisme ecclésiastique étroit. Nous commençons à comprendre qu'une prise en conscience par nous tous de la catholicité de l'Eglise n'entraînera aucunement, pour ceux d'entre nous qui appartiennent à des peuples traditionnellement orthodoxes, un reniement de la tradition de nos pères. C'est l'Eglise orthodoxe qui a créé et christianisé les cultures hellénique, slaves ou roumaine. Nous avons le droit d'en être fiers, et le devoir de maintenir la tradition de nos pères, mais nous n'avons pas le droit de limiter à notre horizon la vérité catholique, qui est à

l'origine de cette tradition et dont nous avons la responsabilité, car elle est destinée à tout homme quelle que soit son origine. Nous avons le devoir de bâtir notre vie dans l'Eglise suivant les normes de cette vérité catholique et d'accepter, là où il se doit, une hiérarchie incontestable des valeurs: où que nous nous trouvions, quelle que soit la tâche que nous entreprenons, notre devoir est d'*être ensemble* dans l'Eglise, car autrement le monde ne croira pas que la Vérité que nous prêchons est catholique.

Conclusion.

La prise en Conscience du caractère catholique de l'Eglise est très spécialement la tâche de la jeunesse. Non pas que le rôle qu'elle a à jouer soit exceptionnel en lui-même, mais le monde où nous vivons évolue d'une façon incomparablement plus rapide que celui où vivaient nos grands-parents, ou même nos parents. Il exige que la société ecclésiastique soit constamment consciente des changements qui surviennent et se trouve toujours prête à y faire face. C'est on cela que la jeunesse a une responsabilité particulière: c'est elle qui doit s'adapter, reprendre le flambeau. des générations passées. C'est nous donc, qui devons nous donner au service de Dieu et c'est nous qu'Il attend. Depuis que Son Fils s'est incarné, est mort et ressuscité, Il ne fait plus rien sans l'homme: Il n'abandonnera pas son Eglise. Il s'agit pourtant de savoir si nous sommes avec Lui.